



...de l'orange des lys, du bleu clair des campanules, du marron chocolat des baies, du jaune d'oeuf et du rouge spécial des champignons et de toutes les autres couleurs... Devenu adulte, je ne les ai pas oubliées, mais tandis qu'aujourd'hui je me rappelle par leurs noms, quand j'étais enfant les couleurs étaient les choses mêmes. Il ne s'agissait pas de "couleurs", mais simplement de guêpes, de framboises, de champignons, de fleurs. Dans mon enfance, toutes ces inventions de la nature, avec leurs couleurs, avaient aussi leurs dimensions, leurs parfums, leurs saveurs et leur rareté. Le monde était peuplé d'animaux, de montagnes, de papillons, d'oiseaux, de nuages, de lacs, de champignons, de rochers, de fleurs, et chaque chose avait sa couleur, elle se distinguait par sa couleur. Chaque chose était ce qu'elle était avec sa couleur attachée. A l'époque, pour moi, il n'y avait pas de couleurs "séparées" des objets, des animaux ou des plantes. (...) La poudre des couleurs se levait et tourbillonnait lentement autour de moi et je marchais au ralenti, dans un rêve de couleurs, une, cent, mille ou plus. Elles s'échappaient dans toutes les directions et la couleur était devenue un paysage tridimensionnel. La couleur n'était même pas attachée, la couleur était l'espace où j'avais l'impression de plonger et de disparaître en serrant dans mes bras le monde entier, qui n'était qu'un doux tourbillon de couleurs.

Ettore Sottsass, Les couleurs



Nous les êtres humains passons notre temps à construire des histoires des fictions. D'une certaine façon raconter des histoires, c'est notre façon d'être au monde. Pourquoi ? Parce que nous sommes des êtres irrationnels, nous regardons la réalité à travers une fenêtre, à travers un point de vue. Donc notre perception de la réalité est forcément partielle, nous en voyons des petits instants que nous capturons et notre activité favorite est de donner du sens à ces différents éléments du réel que nous capturons, de les articuler les uns avec les autres et de leur donner du sens. Et ça c'est le principe même des fictions, des histoires.

Cyril Dion, Changer d'histoires pour changer l'histoire, Aimagences, 09/05/2018

Au pied du trône du Grand Khan s'étendait un dallage de faïence. Marco Polo, informateur muet, y déployait la collection des marchandises qu'il avait rapportées de ses voyages aux confins de l'empire : un casque, un coquillage, une noix de coco, un éventail. Disposant les objets dans un certain ordre sur les carreaux blancs et noirs, les déplaçant l'un après l'autre selon des coups médiés, l'ambassadeur essayait de représenter aux yeux du monarque les vicissitudes de son voyage, l'état de l'empire, les prérogatives des chefs-lieux éloignés.

Kublai était un joueur d'échecs attentif : à suivre les gestes de Marco, il observait que certaines pièces impliquaient ou au contraire excluaient le voisinage d'autres pièces, et se déplaçaient selon certaines lignes. Négotiant la variété des formes des objets, il retenait leur manière de se disposer les uns par rapport aux autres sur le dallage de faïence. Il pensa : « Si chaque ville est comme une partie d'échecs, le jour où j'arriverai à en connaître les règles je pos-

Italo Calvino, Les villes invisibles

Tout ce qui reste de ma vie ce sont les notes. J'écris un journal intime pour lutter contre l'oubli, offrir un supplément à la mémoire. Si l'on ne tient pas le greffe de ses faits et gestes, à quoi bon vivre : les heures coulent, chaque jour s'efface et le néant triomphe.

Le journal intime, opération commando menée contre l'obscurité. J'archive les heures qui passent. Tenir un journal féconde l'existence. Le rendez-vous quotidien devant la page blanche du journal contraint à prêter meilleure attention aux événements de la journée - à mieux écouter, à penser plus fort, à regarder plus intensément.

Sylvain Tesson, Dans les forêts de Sibirie



## Morgane Lozahic - Laura Conill. « Florilège ».

Mémoire de master en design et design textile soutenu en 2017, Haute École des Arts du Rhin, 115 p. Sous la direction de Pierre Doze.

FLORILÈGE : Vient du latin florilegus : « qui choisit les fleurs, qui butine les fleurs », de flos « fleur » et legere « cueillir, choisir ».

Le mémoire se décline en 10 livrets thématiques, composés de notes, de citations, de photographies, d'esquisses et de dessins. Il fonctionne comme un carnet de route, ou carnet de voyage, mêlant citations et réflexions personnelles - Fonctionnant comme une association libre de réflexions, de références, d'idées. "Faire du design, ce n'est pas donner forme à un produit plus ou moins stupide pour une industrie plus ou moins luxueuse. Pour moi le design est une façon de débattre de la vie." Ettore Sottsass

« Une fois, oubliant mes résolutions, écrasé par un sentiment de culpabilité, j'avais dévoré un livre avec une âpre ferveur. Il m'avait laissé émerveillé et j'aurais voulu ne rien perdre de ce que j'avais éprouvé. Mais comment rendre compte de ce qui m'avait labouré ? À défaut d'un texte qui eût exprimé ce que j'avais ressenti, j'avais naïvement recopié dans un carnet quelques phrases du livre. En accomplissant cet acte pour la première fois, je ne me doutais pas qu'il allait souvent se répéter. » Charles Juliet, ces mots qui nourrissent et qui apaisent

« Florilège » est le nom qui rassemble plusieurs livrets de recherche et de collectes diverses, portant chacun un nom différent : la démarche de recherche de Morgane Lozahic et Laura Conill propose, plutôt qu'une recherche construite et articulée selon des arguments structurés en un propos logico-déductif, un arpenteur de textes, et un cheminement au travers de paysages traversés lors d'un voyage qui a duré une année.

Le récit de voyage, étayé par de nombreuses photos prises en Asie et Asie du Sud-Est notamment, s'interroge sur les rituels et traditions entourant les actes et routines de la vie de tous les jours : manger, utiliser des ustensiles, se servir de vaisselle, laver, prendre soin de ces ustensiles, cuisiner.

La rencontre sur le terrain de nombreux et nombreuses artisans, l'apprentissage de pratiques manuelles souvent millénaires, génère une conversion du regard « occidental-centré » et ré-interroge les usages et pratiques des sociétés industrialisées, dites avancées, occidentales.

Le travail de collecte nous permet une dérive à la fois poétique et sérieuse - partageant le fruit des expériences et apprentissages dans le champ de l'artisanat et du design traditionnel aujourd'hui.